

Application du Libre et de l'open-source à un collectif

Point d'attention - contexte

— [Vanlindt Marc](#) 2021/04/22 —

J'ai écrit ce point car j'ai voulu revenir en arrière afin de comprendre quelle était l'origine du problème en remettant le contexte dans lequel ce document a été créé.

Suite à certaines discussions, j'ai eu l'impression que nous étions totalement “à côté” de la plaque sur les discussions à avoir et que cette remise en contexte était nécessaire.

11H22 a décidé de travailler à la création d'un ROI au travers d'un groupe de travail “Gouvernance”, composé de Aurélie, Mélanie, Julien, Yannick, Manon et moi.

La remise en avant du sujet m'a fait réaliser ce document en tant que personne ayant déjà collaboré à un projet Libre et Open-Source afin d'expliquer ce que cela pouvait signifier réellement.

Parlant de Tiers-Lieux Libres et Open-Source, avec pour expert Antoine, qui fait référence au BDFL pour ceux-ci, nous sommes partis de la gouvernance d'un projet Open-source pour penser la gouvernance appliquée au collectif 11H22 puisque nous semblions tous accepter les principes de base.

Le document “Principes fondamentaux 11H22”, écrit par Aurélie et moi a donc proposé le modèle du BDFL puisque c'est ainsi que démarre tout projet Libre et Open-source tant qu'un cadre n'a pas été défini, tout en proposant d'autres choses (Sociocratie, principes de l'entreprise Opale), soit un début de cadre à prendre en compte dans la création d'un ROI.

Le BDFL décidera, soit de le rester, soit de passer ce pouvoir à un autre, tout le monde ne voulant pas de cette “charge” et certains projets ayant déjà défini un autre modèle qui sera appliqué dès la création en elle-même du projet.

L'exemple du DPL (une personne élue chaque année parmi les participants volontaires actifs au projet) est le “second” plus connu car modèle de gouvernance de la principale distribution GNU/Linux actuelle, Debian, démarrée en 1993 par Ian Murdock. Ne supportant pas la charge d'être le BDFL du projet, il décidera d'appliquer le DPL en 1996 après avoir cherché comment assurer la pérennité du projet sans lui.

Comme indiqué dans le document “Principes Fondamentaux 11H22” :

Au sein de 11H22, le BDFL est Aurélie Portois, en tant qu'initiatrice de la communauté ETNIK'Art, tant que la confiance règne entre tous les membres de la structure **et pour autant qu'elle ne souhaite pas transmettre ce rôle à une tierce partie.**

En cas de départ volontaire ou involontaire du BDFL, **le bureau de coordination définira et proposera un scénario de reprise du rôle de BDFL au CA.**

La présence du GT Gouvernance et son rôle de dégager en commun un R.O.I. montre l'envie pour tous de bien "ouvrir la gouvernance".

Ce document a créé un problème : ayant été pris comme le manière dont devait fonctionner l'association, voire dont elle fonctionnait déjà de manière tacite, le fait de devoir mieux expliquer le modèle est devenu : devoir "défendre" le modèle et très vite il a été plus facile de parler au présent qu'au conditionnel.

Il fait suite à la rédaction des principes fondamentaux, en janvier, puis d'un bureau de coordination en février pendant lequel, dans le point "Gouvernance", a été expliqué cette "base" comme point de départ du GT Gouvernance.

Nous avons alors fusionné les GT Gouvernance, R&D et Juridique, Mel et Yannick s'ajoutant au GT à ce moment là.

Il m'a été également demandé de fournir une explication par écrit dans les 48H sur le canal général du fonctionnement de la gouvernance "BDFL" et de ce que cela pourrait donner au secteur associatif. Elle était sur le Slack le lendemain du bureau avec ce message de ma part :

Hello @canal, voici le document dont parlé en bureau de coordination à propos de la gouvernance. Donc, je tiens à dire que ce sont mes propres pensées, basées sur de nombreuses années d'observations mais pas forcément de bonnes analyses. Ce que je propose là n'est donc pas une chose qui est "gravée dans la pierre", ce ne sont pas les "dix commandements" : c'est juste une grosse masse maléable que vous pouvez modifier en fonction de vos avis.

Ce document n'était pas censé être un "sujet de débat" tel qu'il est devenu mais une base de travail pour le GT afin de mieux comprendre d'autres modèles et leur application à un collectif qui seraient venus au fil des réunions, mais pouvant évoluer puisqu'appelée à le faire.

Le fait que 11H22 ait fonctionné au ralenti pendant quelques semaines a fait que le sujet aura été beaucoup discuté sans le faire évoluer au sein d'un GT et tout le monde a l'impression, je pense, que cela fait "des mois" que nous parlons de ça.

Il y a d'autres bases de travail qui seront apportées tel que les travaux de Robert Viseur, enseignant à uMons dont l'open-source est une spécialité et qui a réalisé un petit document de 17 pages "Gouvernance des projets open source".

Il existe plusieurs modèles, des bases à prendre dans les essais de gouvernance collaborative ... Mais qui sont plus longues à documenter que "la base" qu'est le BDFL...

Mais pour le moment, nous sommes une ASBL avec des statuts bien définis qui ne sont pas du tout la représentation d'une gouvernance avec un modèle BDFL.

Avant-propos

Au sein de 11H22, nous faisons appel à certains principes depuis longtemps sans que ceux-ci ne soient forcément compris de tous.

Nous mettons en avant une communauté telle que **TiLiOS**, parlons du “**Linux des tiers-lieux**”, invoquons le **Libre** et l'**open-source**, parlons de “**fork**”, “**kern**”...

Enfin bref, à partir du moment où l'on reprend tous les “**codes**” du **développement Libre et Open-source**, il est plus qu'important de se rendre compte des répercussions et savoir si cela est acceptable ou non.

De plus, nous avons comme expert Antoine Burret, sans doute le plus grand spécialiste francophone des tiers-lieux, dont il est normal que tout le monde n'ait pas lu les publications mais qui, dans ses publications, a une vision des tiers-lieux faisant intervenir d'autres concepts liés au développement Libre et open-source, dont “le Dictateur Bienveillant A Vie”.

Ce document constitue donc, avant tout, une “explication” de la manière dont serait géré un collectif associatif s'il venait à suivre les règles classiques du développement d'un logiciel Libre et open-source.

Bien que certains trouvent que ce document a été écrit “pour notre cas”, ce n'est pas le cas, il est l'application “stricte” de ce que nous défendons et qui est, il est vrai, aussi, une réponse à certaines demandes.

Piqûre de rappel

L'open-source ?

L'open-source regroupe deux choses :

1. **Une méthodologie de travail** : on commente/documente ce que l'on fait afin de permettre la réappropriation.
2. **Une méthode de dépôt** : on utilise une “licence libre” afin que chacun ait effectivement le droit de réappropriation. Il repose aussi sur un principe assez simple : Chaque élément ne fait qu'une chose mais la fait bien. Et le fait que chaque élément ne fasse qu'une chose fera que si il ne le fait pas bien, il sera facilement améliorable ou remplaçable.

Licences libres ?

Une licence libre est une extension au droit d'auteur.

S'il existe [autant de licences](#) c'est car elles forment un spectre allant du plus permissif au moins permissif.

Par “permissif”, nous entendons : “pouvant être utilisé au sein d'un projet propriétaire.”

[Mini-article intéressant sur la validation par jurisprudence belge.](#)

“Permissif” ne signifie pas du tout “Libre”.

Le Libre ?

Lien vers "[La bataille du Libre](#)" que vous pouvez regarder en streaming sur le site.

Le Libre est une philosophie voulant que certains savoirs ne soient plus sujets à des brevets ou droits de propriété et que c'est là la raison d'être des licences libres.

Réaliser un projet open-source ne veut donc pas dire que l'on veut réaliser un projet Libre.

Les partisans de cette philosophie pensent qu'elle doit être appliquée à trois domaines en particulier :

1. Les logiciels
2. La médecine
3. L'agriculture

Différences entre Libre et open source

Les désignations *logiciel libre* et *open source* sont en réalité deux désignations concurrentes pour un même type de licence de logiciel. En utilisant la désignation *logiciel libre*, on tient à mettre en avant la finalité philosophique et politique de la licence, tandis que la désignation *open source* met l'accent sur la méthode de développement et de diffusion du logiciel. L'histoire et les polémiques soulevées se trouvent dans l'article [Open Source Initiative](#).

D'un point de vue économique, la marque *open source* contribuait à la création d'une nouvelle forme de marché et d'économie. Il s'agissait de fournir une approche plus pragmatique des avantages du logiciel libre, en mettant de côté les connotations politiques et philosophiques, afin de n'en conserver que les avantages sur le plan de l'ingénierie. Le développement de ce marché est porté par les entreprises traditionnelles de l'informatique ([SSII](#)) mais également par des sociétés de services spécialisées : les [SSLL](#) (sociétés de service en logiciels libres).

[Wikipedia - Open-source - Différences Libre/open-source](#)

Linux

Lorsque l'on parle de “Linux”, nous parlons en fait de “distribution Linux”, c'est à dire d'un système d'exploitation complet basé sur le “kernel Linux”.

Chaque distribution disposera d'un certain nombre d'outils libres et/ou open source qui indiqueront son public cible.

Il existe des distributions pour tous les types de public et malgré les centaines qui existent, aucune ne fait concurrence à l'autre.

Le seul point commun à toutes est que toutes utilisent un kernel commun et qu'à partir du moment où celui-ci est à jour, c'est l'ensemble du système qui l'est.

Une distribution Linux est donc une collection de logiciels, entourant le kernel Linux, afin de permettre à un public, restreint ou non, d'y adhérer.

La personne à l'origine de Linux est Linus Torvalds, défendant avant tout l'open-source et non le Libre.

GNU

GNU est un système d'exploitation créé afin d'offrir une alternative Libre au système d'exploitation Unix.

Linus Torvald avait créé Linux, un Kernel Unix open-source, mais n'avait pas de système d'exploitation.

C'est tout naturellement que se crée GNU/Linux.

GNU a été créé par Richard Stallmann, défendant avant tout le Libre avant l'open-source, l'open-source étant une obligation du Libre.

GNU/Linux

Un système GNU/Linux, tel que Debian, est donc un système à la fois Libre et open-source.

Il existe des Linux non GNU, comme Android, utilisant le kernel Linux mais n'utilisant pas comme base GNU mais un système d'exploitation totalement propre à Google.

Le système d'exploitation GNU étant un système en "ligne de commande" sans interface graphique, il est possible d'utiliser l'interface graphique la plus adaptée en fonction des capacités de la machine car ce qui prend le plus de ressources est l'interface graphique.

Si Microsoft appliquait les mêmes principes pour Windows, cela voudrait dire que les interfaces de Windows 3.1, 95, XP, 2000, 7, 8, 10,... continueraient à être développées en les rendant compatibles avec le "cœur" du système : DOS ou PowerShell, toujours mis à jour.

Kern/Kernel/Noyau/Core

Le kern (ou noyau) est le cœur de tout système. Sans kern, rien ne fonctionne.

Tous les systèmes d'exploitation en ont un : Distributions Linux, Windows, Mac... mais également Xbox, Playstation, Nintendo Switch, etc.

Son rôle est de servir de "tiers de confiance" entre le matériel et le logiciel afin qu'ils puissent communiquer. Pour cela il est composé d'une série de mini-logiciels ayant tous des tâches spécifiques mais tous indispensables.

Ce qui assure ce rôle de "tiers de confiance" est que tous ces mini-logiciels sont "amis", que l'open-source permet de s'en rendre compte, et qu'ils communiquent donc parfaitement entre eux.

Ce qui fait la force du kernel Linux sur les autres est qu'il est puissant car ne cesse d'évoluer depuis

des années, s'adapte à toutes les situations et est assez minimaliste que pour permettre autant le minimum que le maximum : il est quasi possible de faire communiquer tous les logiciels avec tous les systèmes.

C'est ainsi qu'il est possible d'avoir un Linux à jours et fonctionnel sur un ordinateur qui ne saurait faire tourner les dernières versions de Windows.

Autre exemple, pour le minage de Bitcoin, les Playstation 4 sont très utilisées car le meilleur rapport performances brutes/prix. Il aura fallu utiliser un bug de la PS4 pour le permettre, mais une fois ce bug connu, tout le monde a pu installer un Linux totalement fonctionnel sans le moindre problème.

TiLiOS

La communauté TiLiOS pense les tiers-lieux comme des distributions GNU/Linux, non pas simplement "Linux", mais bien GNU/Linux.

Le tiers-lieu est pensé, selon un principe de transposition culturelle et technique de l'univers des logiciels libres et open source, en tant que distribution, [sur le modèle GNU/Linux](#).

Son [code source](#) est ouvert et documenté sur le portail Movilab qui constitue le patrimoine informationnel commun de l'ensemble des contributeurs du réseau.

L'ensemble de ces ressources, assemblées sur les pages wiki, peuvent aboutir à un produit, un service, un événement, sur un principe de *fork* (qui consiste à détourner un code existant en lui faisant prendre une autre direction que celle initialement prévue).

[Movilab - Habitabilité des \(tiers\) espaces](#)

Là également, le fait de vouloir prendre comme modèle GNU/Linux et non Linux repose sur un choix philosophique.

Le Linux des Tiers-Lieux

"Cette page explique ma volonté de créer comme le système d'exploitation informatique libre "GNU/Linux" mais transposé aux "Tiers Lieux Libres et Open Source".

Que ce soit pour créer ou développer un lieu physique, un produit, un service, un format d'animation, un événement... nous pourrions comme pour un programme informatique déployer "le cadre de confiance Tiers Lieux" sur la base d'un capital informationnel commun partagé avec la même culture, la même éthique et les mêmes modèles économiques que le logiciel libre."

Movilab - Yoann Duriaux

Ce principe a été créé sur Movilab afin de voir un projet de tiers-lieu comme une "distribution GNU/Linux".

Au travers d'une analyse de toutes les "briques" de base composant le tiers-lieu et lui permettant de perdurer, chacune sera analysée et documentée afin de permettre à un autre tiers-lieu d'utiliser cette "brique".

Si Linux a été retenu c'est car il est le seul à permettre de répondre aux besoins de la majorité en personnalisant totalement l'expérience tout en trouvant une certaine compatibilité avec les tiers-lieux tels que caractérisés par Oldenburg.

ATTENTION : Il ne faut pas oublier qu'il est donc exprimé la "volonté de le faire".

Cela veut dire que ça ne l'est pas encore pour une raison simple : c'est actuellement "impossible". Mais de la même manière que les licences libres sont des extensions du droit d'auteur permettant en quelques sortes de faire "l'inverse", il faudrait partir des statuts minimaux d'une association et créer un ROI permettant ce que l'on veut développer.

Nous avons la volonté de nous attaquer à créer un ROI, reste à savoir quel modèle du Libre nous voulons "traduire" en ROI. Le BDFL étant un terme déjà présent dans ceux liés aux Tiers-Lieu de par une utilisation par Antoine Burret, il était normal de présenter ce modèle en premier.

Mais il est évident qu'il s'agit là de la forme la plus "stricte" et que si personne n'en veut, on ne va pas commencer à travailler à cette "traduction" en ROI.

Application aux tiers-lieux

BDFL

"Le BDFL est la personne qui détient effectivement des pouvoirs similaires à ceux d'un dictateur sur ce projet. Cependant, les autres développeurs et utilisateurs lui font confiance pour qu'il n'abuse pas de ses pouvoirs. Le terme est utilisé pour plaisanter, car les « sujets » du chef du projet contribuent volontairement, et le produit final pourra être utilisé par tout le monde. Dans ce contexte, un dictateur n'a du pouvoir que sur le processus, et ce uniquement tant que la confiance règne."

Wikipedia - Définition DBFL

Antoine Burret aborde les BDFL dans son livre "[Tiers-lieux et plus si affinités](#)", sur lequel il offre de plus amples informations dans une interview accordée à Christophe Bys :

L'autre personnage important selon vous, c'est le dictateur bienveillant. Quel est son profil ?

"J'ai repris cette expression au monde du logiciel libre, avec lequel les tiers-lieux partagent beaucoup. On parle de dictateur pour désigner une personne qui a pris la main, qui a une position de meneur, parce que son charisme est reconnu par la communauté, parce que les gens croient ce qu'il dit et acceptent de le suivre. Mais il n'a pas de lien hiérarchique avec eux. Il laisse aux autres le droit de "forker" comme on dit, de bifurquer pour emmener le projet ailleurs s'ils trouvent que c'est plus adapté. Dans les tiers-lieux, le travail et ses résultats comptent beaucoup. Au final, nous travaillons tout le temps. Trop peut-être, mais la séparation entre vie privée et vie professionnelle

n'existe plus. C'est l'archétype de "l'entrepreneur de soi" théorisé par Foucault. On retrouve ici une vraie méritocratie animée par une éthique mi-libérale, mi-libertaire. En permanence, les individus cherchent à être et à devenir indépendants de toutes les contraintes."

Votre dictateur bienveillant, c'est ce qu'on appelle un bon chef non ?

"Il y a une différence importante, c'est qu'il n'y a pas de lien hiérarchique. Celui qui ne veut pas suivre peut partir. J'insiste sur un point : il peut partir et reprendre le projet pour aller dans un autre sens que celui voulu par le premier promoteur. Le pouvoir n'appartient au dictateur bienveillant que dans la mesure où la communauté lui donne sa confiance. Chacun est libre."

Interview Antoine Burret

Un BDFL n'est pas une obligation et n'existe pas toujours au sein d'un projet.

Et un BDFL peut très bien, de lui-même, quitter un projet à tout moment.

Mais lorsque celui-ci est présent, c'est que le projet sera considéré comme **SON** projet, de manière inaliénable et que cette personne sera considérée comme celle donnant l'ensemble des directions à prendre. Libre à chacun de partir s'il le désire mais on ne "destitue" pas un BDFL.

Même si éloigné du projet auquel il est rattaché, le BDFL sera toujours considéré comme tel et s'il venait à donner son avis sur un problème particulier, il serait considéré que c'est son avis qui trancherait la question.

Si les membres du C.A. et le collectif d'un tiers-lieu ne sont plus d'accord avec l'initiateur, ce sont ces personnes là (même si majoritaires) qui s'en iront pour créer une alternative.

La présence d'un BDFL assure en générale la pérennité d'un projet.

Néanmoins, certaines personnes vues comme tel ont refusé d'endosser ce rôle. Ca a été le cas de Ian Murdock, créateur de Debian.

Il avait une santé mentale fragile (il finit par se suicider) et créa le principe du **DPL (DEBIAN Project Leader)**.

La gouvernance du projet étant laissée à la personne choisie entre tous les développeurs, sur base d'un vote avec candidat.

Cela pourrait rejoindre ce que disait Bastien Sibille lors de la conférence avec Stallmann qui s'interrogeait sur la nécessité de créer une cinquième règle du Libre.

(https://hichtube.fr/videos/watch/82ef4b08-6f3e-4018-8734-e41e4e520221?fbclid=IwAR1V-8hCY41Lj6-k-AzjbrAVRpU8sQKoRw2IxpVJX5b8qAA-E_iRYLe42v4) :

Bastien Sibille : *Je me demande s'il ne faudrait pas une cinquième liberté fondamentale des logiciels...libres qui serait, elle, basée sur l'ouverture de la gouvernance des projets du libres.*

Richard Stallmann : *Non...*

Il n'y a pas besoin de nouvelles règles devant limiter les pouvoirs du BDFL.

Kern

Nous avons vu plus haut ce qu'il était sein d'un système d'exploitation.

Cela rejoint la cinquième caractéristique d'Oldenburg :

Caractéristique n°5 - Le noyau dur : Pour Oldenburg, les autres caractéristiques sont secondaires.

Ce qui est primordial dans un lieu pour qu'il soit tiers-lieu est le noyau dur le fréquentant et que chaque membre puisse y aller en sachant qu'il y trouvera un membre de sa communauté, qu'il sera heureux de retrouver.

Ce sera ce noyau dur qui donnera le ton du tiers-lieu et qui donnera envie à d'autres de le rejoindre.

Il soulève le problème qu'une telle communauté puisse alors sembler plus homogène et fermée que ce qu'elle ne l'est réellement. Il sera difficile à un étranger de rentrer dans le lieu et tenter une approche car il y a une confiance à créer là où une personne introduite par un membre de la communauté l'aura quasi immédiatement.

Tiers-lieux.be

Nous voyons néanmoins une différence.

Au sein d'un tiers-lieu, ce qui fait le noyau dur sont les "habitués" de ce lieu, ceux que l'on aura envie de rejoindre.

Pour Oldenburg, ce n'est pas le "patron" d'un établissement qui fait le tiers-lieu mais ses habitués.

What attracts the regular visitor to a third place is supplied not by management but by the fellow customers. The third place is just so much space unless the right people are there to make it come alive, and they are the regulars.

Mais en général, une personne qui ouvre un établissement le fera car il aura une vie sociale, l'amenant à avoir un noyau d'amis ou clients qui fréquentera le lieu et donnera l'orientation, donnant à d'autres l'envie de les rejoindre afin de faire le "succès".

Pour faire le parallèle avec les distributions Linux, le noyau vu par Oldenburg n'est pas le noyau de Linux, mais celui de logiciels que compose une distribution.

Si un tiers-lieu doit être vu comme une distribution Linux, c'est bien que ce qui fait le noyau dur attirant les gens vers tel ou tel tiers-lieu sera le même que celui qui attire les gens vers telle ou telle distribution : ce qu'il a de différent par rapport aux autres.

Et cela ne peut donc être le kernel tel que vu en informatique puisque c'est précisément la chose qui ne change jamais, censée être commune à tous.

Ce qui ne change pas sont un “patron”, entouré de personnes qui lui sont proches, assurant la continuité de cette configuration sociale aux autres.

C'est là le kernel tel que vu par l'informatique : Une personne + des proches qui assurent, qui qu'elles soient, qu'elles feront “l'interface” entre le lieu et les nouveaux venus afin d'en augmenter le nombre et ainsi augmenter la taille du noyau dur perçu par l'extérieur.

Tout cela ne répond pas à : “C'est bien gentil Marc, mais tout cela ne répond pas à la question : Et au sein du collectif, c'est quoi le kern et qui serait dedans ?”

Non, en effet, cela n'y répond pas. J'y répondrais après les paragraphes “Fork” et “Evangélisme technologique”

Fork

Jusqu'à présent nous avons vu le fork de manière négative car venant de différends.

Les exemples informatiques existent :

- LibreOffice vs. OpenOffice
- NextCloud vs. OwnCloud
- ...

Il y en a encore un ou deux, mais vous n'aurez jamais entendu parler de ces gens ou logiciels.

C'est pourtant une des plus rares raisons de fork, la majorité du temps le fork est réalisé suite à la reprise d'un projet à l'abandon ou afin de donner une autre voie à un projet.

Le fork est un mal nécessaire à la (sur)vie d'une initiative open source, cela signifie qu'elle est appropriée par de plus en plus de monde et que les usages se ré-approprient et ré-écrivent l'histoire commune en permanence. C'est le meilleur moyen d'éviter le conflit puisque personne ne perd quelque chose... puisqu'il l'a déjà !

Movilab - Définition de Fork

Nous allons repartir de nos distributions Linux.

Il existe une distribution connue pour sa longévité, sa robustesse, sa stabilité, ses faibles besoins et un noyau de logiciels permettant le principal : Debian.

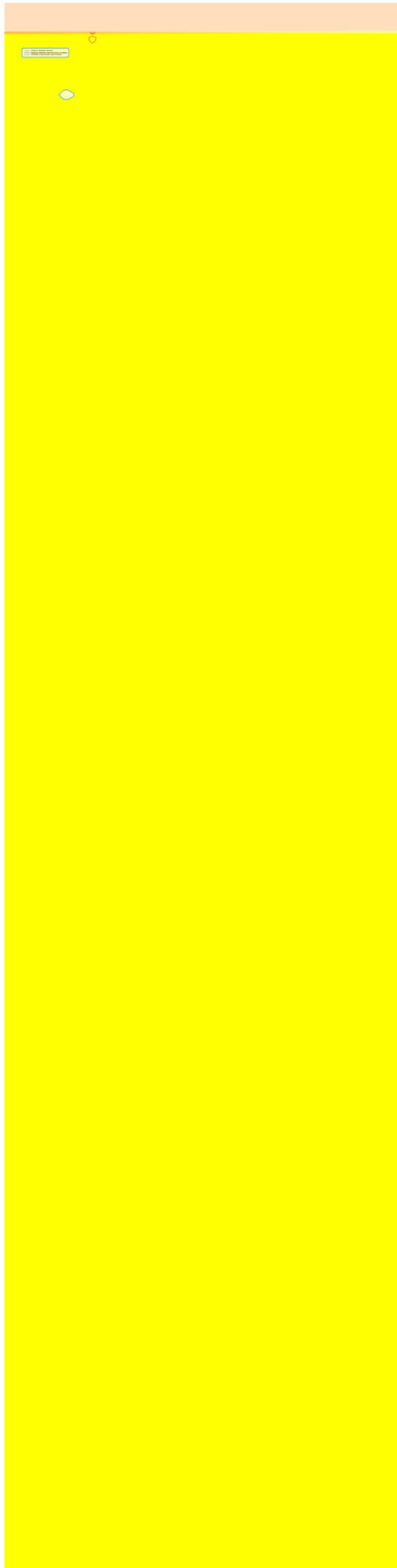
Un informaticien voulant une complète maîtrise de son système choisira souvent cette distribution. C'est celle qui était installée sur l'ancien PC du 54.

Sur base de cette distribution, de très nombreux forks ont été réalisés, ainsi que plusieurs sous-forks, dont en voici quelques uns :

- **Debian**
- **Ubuntu** : distribution grand public la plus populaire qui a réellement permis de rendre Linux connu du grand public.
 - **Xubuntu** : distribution disposant d'un environnement simple fait pour les ordinateurs

- moins puissants.
- **EduBuntu** : pareil mais avec une interface et logiciels orientés éducation
 - **Ubuntu Christian Edition** : Une édition juste pour les catholiques, avec la bible dedans, le logiciel OpenLP de gestion d'église, et tout ça (si si) (<http://ubuntuce.com/>) (<https://openlp.org/>)
 - **Mint** : distribution cherchant à offrir une interface plus élégante.
 - **Linux Mint Debian Edition** : Après avoir été un fork de Ubuntu, Mint devient un fork de Debian et une distribution entièrement compatible avec Ubuntu mais débarrassée de certains espions et logiciels propriétaires tout en remplaçant certains logiciels libres par d'autres plus adéquats.
 - **Commodore OS** : Distribution développée par Commodore USA afin de proposer un système contenant tous les émulateurs pour ses anciennes machines
 - **SteamOS** : distribution totalement orientée gaming, créée par Valve, un des plus gros éditeur de jeux vidéos (Counter-Strike, Half-Life, la série des Elder Scrolls, ...) .
 - **Raspbian** : pour les Raspberry Pi
 - ...

Mais, comme vous pouvez le voir, ce n'est rien comparé à la réalité, la grande majorité étant encore suivies actuellement :



Je pense qu'une telle arborescence montre que ce n'est pas dans le différend que les choses se sont faites.

Le fork est loin d'être, pour reprendre Movilab, un "mal nécessaire", c'est un bien.

Mais qui ne peut l'être que si nous pouvons définir exactement les "briques" qui font d'un tiers-lieu un tiers-lieu et que si nous sommes capables de les documenter assez pour qu'à partir de ces briques, de par, éventuellement, l'exemple donné, tout autre puisse être en mesure de créer un tiers-lieu, avec son noyau dur autour de lui et la communauté qui se créera.

Dans le monde Linux, toutes les plus grandes distributions disposent d'outils facilitant la création de nouvelles distributions.

Ainsi, si nous voulons créer une distribution 11H22, il suffit d'installer la distribution voulue, d'y ajouter/enlever les programmes que l'on veut, changer un peu les graphismes, et en faire en quelques clicks une distribution parfaitement officielle. (Attention, le tableau ci-dessus ne prend pas en compte ce genre de distribution bien entendu, il faudrait qu'elle évolue pendant plusieurs années en réunissant quand même quelques milliers d'utilisateurs...)

Mais ce qui fera une "bonne distribution" sera un noyau dur de logiciels, "amis" car communiquant mieux entre eux grâce à des protocoles communs.

Evangélisme technologique

Un évangéliste technologique (terme traduit de l'anglais « technology evangelist » par certaines entreprises) est une personne qui essaye de rassembler une masse critique de personnes adhérant à une technologie, dans le but de la consacrer comme standard, au sein d'un marché dépendant de l'effet de réseau.

Wikipedia

Bien que ce terme puisse sembler étrange de prime abord, c'est le terme officiel utilisé dans ce cas et, sur le site du Forem, il arrive que certaines entreprises (Odoos ou WinDEV par exemple) utilisent ce terme en tant qu'intitulé de poste.

Son rôle est similaire à celui d'un commercial. La principale différence est que le commercial sera motivé par l'argent pour faire évoluer une solution là où l'évangéliste sera motivé par une philosophie qu'il veut voire partagée.

Les compétences de l'un et l'autre sont totalement différentes : en cas de problème, le commercial l'éludera là où l'évangéliste y verra un problème à remonter ou aura la réponse car aura la réelle bonne connaissance de son "produit".

Une personne comme Yoann Duriaux est la représentation même de l'évangéliste.

Je le suis également dans une nettement moindre mesure et sur d'autres aspects.

Aurélien en est également selon moi.

Mais bien que nous évangelisions parfois pour des raisons différentes et de manières différentes, nous

évangélisons la même chose.

Les évangélistes de l'open-source sont de parfaits inconnus du grand public, mais les deux plus connus montrent que l'on peut évangéliser la même chose avec deux manières diamétralement opposées : Linus Torvalds et Richard Stallmann, les deux se détestant maintenant et n'étant plus d'accord en rien sur quoi que ce soit.

Le kern de 11H22

Avec tout cela, j'ai vu et imaginé les choses de différentes manières possibles :

- Le kern est le collectif 11H22 dans son intégralité
- Le kern sont les membres ayant "historiquement" contribués
- Le kern sont ceux qui pratiquent l'évangélisation
- Le kern sont ceux qui s'y connaissent "le mieux" en tiers-Lieux
- Le kern c'est Aurélie + Kat
- Le kern c'est Aurélie + Kat + Alexia
- Le kern c'est Aurélie + Kat + Marc
- Le kern c'est Aurélie + Antoine + Yoann
- Le kern c'est les premières personnes avec qui Auré à travailler
- Le kern c'est ...

Le fait d'écrire ce document m'aura fait me rendre compte que même si c'est un principe que l'on retrouve autant dans les tiers-lieux que dans les logiciels libres, il n'est jamais que ce qui est perçu.

C'est car nous nous posons certaines questions que nous en sommes venu à nous demander ce que serait le kern au sein de 11H22.

Et, raison pour laquelle j'ai utilisé ce mot, ce qui fait un noyau dur est le lien "amical" qui unit ses membres et assure une meilleure communication, visible, qui inspirera la confiance.

En informatique les choses sont claires : un noyau dur est défini et aucun élément de ce noyau dur ne se posera jamais la question de savoir s'il en fait partie. Il agira avec beaucoup plus de logique : S'il était là avant, c'est qu'il était dans le noyau dur. S'il est là maintenant, c'est qu'il est dans le noyau dur. Et s'il est toujours là plus tard, c'est qu'il est toujours dans le noyau dur...

Si nous devons le définir au mieux, il existe, je pense, deux possibilités :

1. Nous imposons que le kern est le collectif
2. Nous "votons" : chacun indique qui il voit comme le "noyau dur" de 11H22, en s'excluant, et on regarde ce que ça donne.

Mais j'ai tendance à préférer la 1.

Ce que cela aura sans doute permis est de voir est que s'il est si difficile de s'interroger sur la chose mais non de la constater c'est qu'un noyau dur humain, même si toujours présent, est changeant et que l'on n'en a qu'une représentation dans une certaine situation, à un moment donné.

Plusieurs propositions de kern citées plus haut ont été des réalités dans certaines situations et à certains moments, mais ce n'est plus le cas.

La sociocratie

La sociocratie est la méthode de fonctionnement d'un projet Libre, surtout quand celui-ci commence à voir un nombre de collaborateurs trop important que pour qu'ils se connaissent tous.

En informatique, le "lien" est souvent virtuel, la "remontée" d'informations se faisant par un "forum" où sont rapportés les bugs et la "redescende" se faisant par le même moyen par des communications officielles.

Nous allons partir de Nextcloud.

Nextcloud est créé par une équipe qui propose une solution cloud solide.

Certaines application sont créées par des groupe de gens reliés à Nextcloud.

Si un problème est rencontré et que ce problème est un problème lié à Nextcloud et non à l'application, cette personne sera chargée de faire remonter l'information vers Nextcloud.

Eux, de leur côté, feront un communiqué officiel et un rapport de bug où seront indiqués les évolutions de la résolution.

Et chaque application un peu complexe aura elle-même ses propres sous-groupes ne travaillant que dans ce à quoi elles sont compétentes.

Conclusions

Il est clairement plus facile de forker un logiciel Libre et open-source qu'un tiers-lieu...

Si l'on veut forker un tiers-lieu sans éjecter le BDFL devenant un problème, cela signifie re-crée une association, devoir attendre quelques années pour obtenir des subsides, perdre du matériel et de l'immobilier

Là où forker même le plus gros projet informatique consiste en : "appuyer sur un bouton" et, voilà, c'est fait...

Une solution serait sans doute que, au fur et à mesure de l'évolution de la taille d'un collectif, soient créées des "associations-soeurs" et que l'association principale soit composée de personnes morales dont le représentant est la personne originelle du collectif.

Je n'y ai pas encore réfléchi plus loin.

From:
<https://wiki.11h22.be/> -

Permanent link:
<https://wiki.11h22.be/doku.php?id=gouvernance:bdfi>

Last update: **2021/05/04 02:03**



